



CERCLE INTERNATIONAL

L'Ouverture

Organe de communication du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

N°12

Editorial



Nous sommes tous convaincus d'avoir de bonnes raisons d'être mécontents. D'ailleurs depuis plus de 50 ans que je vote, je n'ai jamais entendu, hormis les encartés, la « vox populi » satisfaite. Mais, nous posons nous les bonnes questions avant de critiquer tel ou tel organisme, tel ou tel élu, telle ou telle décision, avant de vociférer, pour certains, sans savoir souvent pourquoi ? La première des raisons avancée, c'est « cela ne me convient pas » ou « cela ne m'arrange pas » ; peut-être devrions-nous cheminer avec plus de tempérance. Combien se posent la question à l'envers en disant « voici ce que je peux apporter à la société », « voici ce que je peux faire à titre individuel pour que cela s'améliore sur le plan collectif » ? On dit parfois que la ville, le quartier, la cage d'escalier sont sales... mais combien se baissent pour ramasser un papier laissé par terre ? Nous avons la mémoire courte en disant que les jeunes ne sont pas sérieux ! Nous oublions tout simplement que c'est nous même qui les avons élevés, et parfois mal éduqués. Nous devons être plus mesurés dans notre jugement, car, que dire alors d'une majorité de notre jeunesse qui s'investit sans relâche dans leurs études, métiers ou carrières ? N'est-il pas trop facile de cibler une catégorie de personnes ? Qu'en est-il de notre éducation, de nos comportements, de notre civisme ? Pour ma part, je considère que ce qui nous manque le plus, c'est une profonde introspection et une remise en question individuelle et collective. Nous pouvons agir et apporter chacun notre contribution pour permettre au bateau Humanité d'avancer vers des horizons plus souriants.

Pierre Pérez - Président

Conférence

Les templiers : de la gloire à la décadence

L'histoire tragique des templiers ne cesse de nous émouvoir plus de 700 ans après les événements qui marquèrent leur élimination par le roi de France Philippe-le-Bel. Pourtant, la création de cet ordre militaire lié à la Terre Sainte et aux croisades d'Orient, s'est faite de la manière la plus normale qui soit. Deux chevaliers champenois, Hugues de Payns et Godefroy de Saint-Omer, obtiennent du roi Baudouin II de Jérusalem l'autorisation de s'installer dans les anciennes écuries de Salomon, pour vivre leur idéal de pauvreté avec le titre de « pauvres chevaliers du Christ et du temple de Salomon ».

L'Ordre connaît ainsi une double activité : la présence des chevaliers en Terre Sainte, liée à la protection des divers territoires et des royaumes

chrétiens et les nombreux établissements que représentent les quelques deux mille à trois mille commanderies répandues en Occident (de la péninsule ibérique à l'Angleterre, avec plus d'un millier de possessions sur le territoire de la France). La fin des croisades et la chute du Royaume de Jérusalem entraînera leur repli vers l'Occident.

De nombreuses critiques s'élèveront contre un Ordre considéré désormais comme

inutile et provocateur par l'immense richesse accumulée qui l'éloigne des vœux primitifs. Le coup de grâce fatal sera donné par le roi Philippe-le-Bel, qui montera de toutes pièces, avec l'aide de ses fameux légistes comme Guillaume de Nogaret, un dossier d'accusation totalement fantaisiste. Au matin du vendredi 13 octobre 1307 tous les templiers sont arrêtés dans leur maisons commune. Plus de cinq cents malheureux chevaliers, sergents ou chapelains, seront jugés à Paris et seront

soumis à la torture en produisant des aveux convenus. Le 18 mars 1314, dans l'Île de la Cité à Paris, deux grands dignitaires de l'Ordre, Jacques de Molay et Geoffroy de Charnay sont brûlés sur ordre du roi. Leur fin héroïque et la disparition rapide des protagonistes de cette affaire (le pape,

le roi...) donnera naissance à la légende de la vengeance des templiers !

Les commanderies verront une prolongation de leur existence tout près de chez nous jusqu'en 1789 sous l'égide de l'Ordre de Malte.

Extrait de la conférence de l'abbé Georges Passerat



Abbé Georges Passerat

Retenez cette date:

Soirée de Printemps : Samedi 14 Mars 2020 à l'Hôtel Palladia

Visitez notre site officiel : www.ciahc.eu

Courriel : cercleinter.ahc@orange.fr

L'Ouverture



CERCLE INTERNATIONAL

n°12 Décembre 2019

Musique et Vin

Lorsqu'on parcourt le monde, il est un constat incontestable : chaque région a son vignoble ! Rouges ou blanches mais gorgées de soleil, les grappes de raisin enchantent les sillons avant de faire chanter nos verres. On peut ajouter qu'à chaque région s'associent folklore et musique.

Alliés inséparables, le vin et la musique font chanter les hommes depuis la nuit des temps. Mais plus encore, le vin et la musique ont des points communs : ils exigent maîtrise et apprentissage, provoquent gaîté ou mélancolie, ravissement ou ivresse. A toutes les époques, les fêtes, les banquets ont réuni le vin et la musique dans des formes de sociabilité très différentes. Des salles de palais aux fêtes villageoises, des spectacles aux ballets, de l'opéra aux chansons à boire, les évocations du vin et de la musique sont multiformes et récurrentes. Quelques soient les périodes et les expressions artistiques, le vin n'a cessé d'inspirer l'imaginaire musical et la convivialité. Bon nombre d'œuvres artistiques picturales mais aussi musicales relatent des scènes de vie quotidiennes ou plus festives qui associent musique et vin à la joie, l'allégresse, la fête mais aussi l'ivresse, la tristesse, le désespoir.

Comment ne pas évoquer Dionysos ou Bacchus, dieu du vin et de l'ivresse, mais aussi des festivités, de la danse, de la végétation, des plaisirs de la vie et de ses débordements. Eloigné de la Grèce et surtout de la jalousie d'Héra, épouse de Zeus (Dionysos est né de l'union de Zeus et de Sémélé), Dionysos revient à Thèbes

pour se faire reconnaître. Son retour se fait souvent, là où son cortège passe, dans la douleur et la violence. Si Dionysos est mal reçu, il devient violent. Si Dionysos est bien accueilli, il concède allégresse et joie.

Cette ambivalence se retrouve chez les ménades même si celles-ci ne s'enivrent pas de vin mais de musique. Au tambour et à l'aulos, elles associent des gestes d'extrêmes violences emportées par la fureur dionysiaque. Dionysos n'est pas musicien, ni même l'inventeur des instruments de musique que l'on retrouve

Dionysos, cette expression inspire par la suite de nombreux artistes.

Au XVIIIe siècle, Rameau s'illustre par ses chansons à boire. Puis, il sera un fervent défenseur du ballet héroïque à l'Académie royale de musique.

Début XXe siècle, Massenet s'inspire de cette mythologie pour créer son opéra « Bacchus ».

Toutefois, toutes ces expressions artistiques n'empêchent pas une réalité bien présente. L'engouement pour l'ivresse joyeuse et incontrôlée subira une tentative de répression par un édit sévère

de François 1er, édit qui ne sera jamais appliqué car trop complexe.

Rousseau disait à l'égard de l'enivrement en France « ne cherchons point la chimère de la perfection mais le mieux possible ». L'ivresse est un crime mais s'y opposer n'est qu'illusion au sein d'une société imbibée

par la culture de l'enivrement, au cabaret, sur scène ou à la cour.

Aujourd'hui, la réglementation est en place et appliquée.... Le vin est à consommer avec modération sous peine de sanction. Mais la musique, elle, elle est libre, libre de s'exprimer, libre d'être écoutée. Certes l'un peut se passer de l'autre.... mais que de beaux accords quand les couleurs gustatives du vin rejoignent les couleurs harmonieuses de la musique. Alors ne nous privons pas et rendons hommage à ces éléments, fruits de la terre et du travail des hommes.

Murielle Larribeau-Mathe



*Nicolaes Cornelisz Moeyaert
Le Triomphe de Bacchus -Huile sur toile
1624*

dans son cortège. Mais la danse devient le symbole de la transgression, de la joie excessive et indécente provoquée par l'ivresse.

Elle se retrouve dans les ballets de cour en France au XVIIe siècle, se nourrissant de références mythologiques et allégoriques. Le carnaval et les fêtes prennent des allures de processions, les masques et le travestissement sont omniprésents.

Si dans l'Antiquité, nombre de contenants à vin retracent un décor festif avec

Joies de l'Automobile d'une autre époque, suite...



La Jamais Contente : première voiture à avoir dépassé les 100km/h

Les Automobile Clubs ne se contentèrent pas de favoriser l'industrie automobile ; elles avaient le souci de faciliter les voyages, préoccupations qui est demeurée l'un de leurs principaux objets.

Il est curieux, à ce propos, de relire le programme élaboré en 1900 par la commission de tourisme de l'ACF : « La commission s'occupe des promenades, rallye, pique-niques, en un mot de toutes les distractions automobiles. Il est créé un bureau où les membres du cercle trouveront tous les renseignements utiles pour leur voyage.

Un concours permanent sera ouvert, d'avril à novembre, pour l'étude et la recherche des meilleurs itinéraires au point de vue de leur intérêt touristique et du confort des hôtels. ». Le 22 Juillet 1894, sous l'égide du « Petit Journal », se courait la première compétition automobile Paris Rouen sous le titre : « Concours de voiture sans chevaux ».

L'un des articles du règlement précisait que les véhicules devaient « être sans danger, aisément maniables pour les voyageurs, et ne pas coûter trop cher sur la route ». N'était-ce pas exprimer là, dans des termes qui aujourd'hui paraîtraient puérils, la volonté de se servir du sport comme moyen de vulgarisation ?

Certes, l'automobile fût d'abord réservée un petit nombre car les voitures étaient chères et dispendieuses la participation aux épreuves de toute espèce. Sur la route, l'usager devait avoir beaucoup de ferveur pour rouler sur des chaussées non gardées au milieu de nuages de poussière, remédier aux nombreux accidents mécaniques ou changer fréquemment des pneumatiques qui en étaient à leurs débuts. Mais l'automobile accomplissait ses premiers tours de roue dans une atmosphère pleine d'heureux présages.

L'ACF s'attacha immédiatement à l'élaboration d'un code sportif – il vit le jour en 1899 – ainsi qu'à l'union des automobile club en fédération internationale et nationale, l'une et l'autre furent constituées en 1890 et 1905.

Les automobile clubs voyaient dans la rivalité sportive la garantie d'un progrès rapide qui permettrait au plaisir procuré par la voiture de s'accroître.

Les pionniers de la motorisation n'en restèrent pas-là.

Très vite, ils jugèrent nécessaire l'exposition des modèles. En 1898, l'ACF organisait dans les jardins des Tuileries le premier salon du monde consacrée exclusivement à l'automobile.

Ce fut une très grande fête qui attira des milliers de visiteurs. Anecdote grammaticale, l'académie décide qu'automobile sera du genre masculin : le public n'en tient pas compte. Aujourd'hui sortait définitivement des limbes, retenait l'attention de l'opinion publique ; notre siècle débutait en donnant naissance à une grande industrie.

L'incidence de la voiture se retrouve partout dans notre vie quotidienne ; Ainsi intervient-elle dans les plaisirs de la table, ce qui a son importance dans un pays touristique comme le nôtre. La création du Club des Cent – la fameuse académie de gastronomie – n'eût elle pas lieu après une excursion en automobile, le 4 février 1912, qui avait pour terme le restaurant « La Biche » à Évreux ?

Partir avec « sa » voiture alors choisie, aller où l'on veut alors que notre vie quotidienne nous rend esclaves de la standardisation presque tous les instants de notre existence, c'est pour l'homme trouver la liberté... relative.

*informations recueillies par
Pierre Pérez*

Nos correspondants ou émissaires à l'étranger

Barcelone:

Asuncion Llado Morgades,
Francisco Perez Magallon

New-York:

Charlotte Picq
Jean-Marc Vitaux

Québec:

Fernande Laberge,
Jean Faucher

Rio de Janeiro:

Jean-Lucien Cabirol

Vu à voir ou à lire

Du 15 octobre 2019 au 26 janvier 2020

Exposition Vincenzo Gemito, Petit Palais, Paris

Le Petit Palais consacre une exposition à Vincenzo Gemito (1852-1929), le sculpteur de l'âme italienne. Une première en France, qui permet de découvrir l'une des personnalités les plus fortes de l'art italien de la fin du 19ème siècle. Dessins et sculptures, portraits de célébrités ou d'inconnus napolitains, l'oeuvre de Gemito allie virtuosité et réalisme. L'exposition retrace le parcours de cet artiste hors du commun, qui lutta contre la maladie mentale.

Du 16 octobre 2019 au 10 février 2020

Exposition Gréco, Grand Palais, Paris

Le Grand Palais consacre une exposition au Gréco, fondateur de l'École espagnole de peinture au XVIème siècle. Ses diverses influences ont fait de l'artiste une véritable clef de voûte entre tradition et modernité. Cette exposition organisée en partenariat avec l'Art Institute of Chicago est la première rétrospective monographique consacrée au Gréco.

Du 2 octobre 2019 au 24 février 2020

Exposition Charlotte Perriand, Fondation Louis Vuitton, Paris

A l'occasion du vingtième anniversaire de la disparition de Charlotte Perriand (1903-1999), personnalité phare du monde du design, architecte et créatrice, femme visionnaire et pionnière de la modernité, l'exposition aborde les liens entre art, architecture et design et interroge sur la place et le rôle de l'art dans notre société. Une exposition conçue comme un voyage à travers le XXème siècle, sur les traces d'une femme libre.

Les Pygmées : Au pays des «Hommes de la forêt », suite

En forêt équatoriale centrafricaine, la vie se déroule au jour le jour, mais les « petits hommes de la forêt » savent recueillir tout ce que ce milieu nourricier leur procure.

L'économie des Pygmées est tournée vers l'action quotidienne: il n'y a pas de réserves, et c'est chaque jour que s'effectue l'approvisionnement.

Les Pygmées savent d'expérience que l'on ne meurt pas de faim dans la forêt vierge, et l'expérience a engendré chez eux une insouciance totale.

La nourriture animale, plus variable, se compose essentiellement d'escargots, de coquillages, de crustacés, de grenouilles, de termites, de chenilles, de larves, de serpents, bref, de tout ce qui ...peut être digéré par un estomac humain.

Dans la terre ou dans les arbres, ils trouvent le miel, leur grande friandise.

La chasse fournit la venaison. La forêt africaine est loin d'être aussi pauvre en gros gibier que d'aucuns auraient pu le croire même s'il est vrai qu'elle ne résonne pas, comme dans les films d'aventures, d'une cacophonie de cris et hurlements inquiétants : elle connaît des moments de silence écrasant, entrecoupé parfois par l'appel d'un oiseau, les hurlements d'une horde de singes, ou le cri plaintif d'un animal que seuls les autochtones savent identifier. Mais il suffit d'avoir accompagné un guide de chasse ou des pisteurs en forêt profonde pour réaliser la richesse et la variété de la faune environnante. Nous savons que les Pygmées ne songent pas à cultiver le sol. Leurs « razzias » sont donc méthodiques, limitées au besoin du jour. Leur désintéressement du lendemain est le même lorsqu'ils taillent des instruments et des armes, et lorsqu'ils confectionnent leurs vêtements ou dressent leurs abris.

Une coutume amiable a établi la division du travail entre l'homme et la femme.

La cueillette est l'affaire exclusive des femmes. Tout au plus un homme rapportera-t-il les champignons ou les fruits qu'il aura trouvés au hasard de ses chasses. Les femmes s'en vont chaque jour en groupe vers les coins les plus fertiles de la forêt.

Sans un bruit, sans un mot, elles s'avancent en colonne dans l'obscurité des sous-bois en poussant les enfants devant elles, sauf les derniers nés qu'elles portent sur la hanche. Elles ont toujours à la ceinture le coutelas qui leur sert à couper les tiges et à décortiquer les moelles. Elles arrachent des plantes juteuses, cueillent un fruit ou, avec un pieu grossier, elles grattent le sol pour en extraire des tubercules; elles entassent toute leur récolte dans les corbeilles qu'un bandeau frontal fait d'une liane aplatie retenir sur leur dos.

C'est aussi aux femmes qu'il convient de ramasser les petits animaux, écrevisses, crabes et petits colimaçons des rivières, qu'elles rapportent dans des cornets de feuilles. Tout comme ces colonies de



Pygmées d'Afrique Centrale

chenilles qui remplissent souvent le panier à provisions et qui grillées, sont un délice qu'elles vous offrent spontanément ...

Variante selon les saisons, la collecte nécessite un esprit d'observation prompt à saisir tous les indices, reposant sur une solide connaissance de la nature, et ce, plus encore peut-être que les actions de chasse en raison de l'immobilité des produits de cueillette.

A l'inverse, pour la chasse l'observation

permet de localiser la proie, et la détermination de l'espèce précède et définit l'acte technique qui permettra la capture. En effet, le mouvement permet de repérer les animaux, et il existe plusieurs méthodes ayant pour but de le provoquer, afin de les identifier. Cependant la chasse repose sur les connaissances et le savoir-faire des hommes : elle pourrait étonner d'ailleurs par la simplicité des moyens mis en œuvre.

Le plus souvent elle se passe en battue, selon les mêmes principes que nous appliquons pour les « traques douces » destinées à attraper suidés et cervidés dans des filets (tiens là non plus nous n'avons rien inventé). Cette chasse, totalement collective, implique l'ensemble du groupe, voire de plusieurs campements : ils forment, à l'aide de filets un grand cercle (parfois de 500m de diamètre), et suspendent leurs filets en sous-bois en formant une ligne continue.

Lorsque le cercle est refermé, la battue s'effectue à l'intérieur en essayant de débusquer les animaux de chaque buisson ou fourré (n'oublions pas que la « visibilité directe » n'excède pas 3 mètres) et de le « pousser » vers l'enceinte. Devant chaque filet se tient cachée une personne (femme ou enfant), son rôle consistant à affoler l'animal en se levant derrière lui pour qu'il se précipite dans le filet. Notons enfin que la chasse traditionnelle individuelle est pratiquée, en vallée de la Lobaye, presque exclusivement à l'arbalète, les Pygmées étant d'une phénoménale adresse avec cette arme qui lance des flèches très fines, d'une quarantaine de cm, et ils transpercent, avec une redoutable efficacité, oiseaux et singes haut perchés au dessus de leurs têtes.

Ce type d'arme dispose d'ailleurs d'un dispositif de « déclenchement du tir » particulièrement astucieux, bien qu'extrêmement simple, car il permet, grâce à une « détente progressive » qui chasse la corde bandée de son encoche, d'assurer un tir sans « coup de doigt » et d'atteindre pratiquement toujours la cible convoitée.

*...à suivre,
Serge Jop*

Quand l'invisible devient visible...

Cordes sur Ciel est magique ! C'était une de ces soirées douces de fin d'été ...

Après le flot d'émotion et de tristesse devant Notre Dame de Paris en flammes, l'Association Culturelle cordaise organisatrice du festival Musique sur Ciel soutenue par la municipalité, avait décidé de donner un concert d'orgue en l'Eglise Saint-Michel au bénéfice de la restauration de l'orgue de Notre Dame.

Quel lien entre Cordes sur Ciel et Notre Dame de Paris ?

Peu d'entre nous savent, qu'en effet, l'Eglise Saint-Michel de Cordes sur Ciel possède un orgue et encore moins qu'il a une histoire hors du commun avec la cathédrale Notre Dame de Paris !!

Autrefois, l'orgue de l'Eglise Saint Michel était tout simplement celui de Notre Dame ! Il avait sonné pour des événements prestigieux : le baptême du Comte de Paris petits fils de Louis Philippe ou la cérémonie funèbre du Duc d'Orléans. Sa puissance fut jugée insuffisante et son remplacement décidé. L'abbé Séré de Rivière, prêtre-curé

de la paroisse de Cordes décida (avec l'appui d'un « confrère » parisien) de lever une souscription auprès des habitants (pourtant pas bien riches !) et réalisa le financement de son achat (8000 francs or) en complétant



avec ses fonds propres (2070 francs) L'orgue de Notre Dame arriva ainsi à Cordes..où il sonne désormais.

Ce soir- là, donc, l'église était remplie d'habitants, d'amis, d'amateurs et elle vibrait aussi d'une émotion palpable.. L'idée

de génie du maire Paul Quilès, fut d'installer un écran permettant de voir jouer l'organiste prestigieux titulaire de l'orgue de Saint Sulpice à Paris : Pierre QUEVAL. Ses mains aux doigts fluides, précis, comme multipliés sur deux claviers superposés convoquèrent Bach, Mendelssohn, Schumann, Brahms, Boëllmann, Widor, Vierne ; ses pieds, pointes, talons, côtés, à droite, à gauche, dansant avec force, délicatesse, maîtrise ou légèreté au gré des notes sur les pédaliers. Tous les registres furent appelés : de l'écoulement discret d'une cascade aux bourrasques et tempêtes emplissant l'espace selon les jeux rigoureusement choisis, puis ramenant l'esprit sur terre pour notre plus grand bonheur, chacun attendant religieusement le fabuleux « point d'orgue ».

Quelle virtuosité !! Alors l'invisible devient visible et ce soir – là chacun put vivre « une brève éternité ».*

Dadou Bapt

**Titre du dernier ouvrage de
Pascal Brückner*

Les Chartes



Mmes Batut-Dajean, Deschamps, Doerflinger, Gary, Garcia, Mr Gout, présentés par le maître du protocole Serge Jop.

La Courtoisie au fil des âges (1ère partie)

On peut définir la courtoisie comme un art de vivre et une élégance morale ; une politesse de conduite et d'esprit fondée sur la générosité, la loyauté, la fidélité, la discrétion, et qui se manifeste par la bonté, la douceur, l'humilité, mais aussi par un souci de renommée, par la libéralité, par le refus du mensonge, de l'envie, de toute lâcheté.

Dans la France du Moyen Âge, se développe la «**courtoisie**», qui vient du mot cour, qui s'oppose à la **vilainie**, mot qui vient de villa signifiant «la ferme» en latin. Ainsi, la «courtoisie» représente les valeurs qui dirigeaient la vie des nobles à la cour, c'est-à-dire l'amour, le courage et la fidélité à son suzerain et à sa suzeraine. La vilainie représente au contraire, le travail, la laideur, la pauvreté.

La courtoisie à cette époque, c'est l'art de vivre, l'élégance morale, la politesse de conduite, la générosité, l'humilité envers les dames, le souci de se faire passer pour honorable, le refus de tous mensonges et

sa massue, vêtu de très étrange façon. Ce n'était vêtement de toile ni de laine mais ceux de deux cuirs nouvellement écorchés, cuir de taureau ou cuir de bœuf ».

Si Aujourd'hui, la courtoisie est synonyme de «politesse» et la vilainie de «laideur» et de «méchanceté», autrefois ces mots désignaient des personnages différents. La signification de ces mots marque aussi le stéréotype du moyen-âge, et la pyramide de la hiérarchie qui existait alors.



L'amour

Les textes littéraires (les chansons de gestes, les poèmes) décrivent l'amour de façons différentes au 9ème et 11ème siècle.

Au 9ème siècle l'amour était considéré comme indigne du chevalier et donc méprisable, ce qui impliquait une indifférence aux désirs de la femme.

Au contraire, au 11ème siècle, les livres admirent la libre entente amoureuse et il y a une réelle réciprocité



L'amour mène la danse

de toutes lâchetés. Trois grands thèmes qui s'opposent à la vilainie la caractérisent : l'amour, la fidélité, le courage.

Le contraste entre les chevaliers de la Cour (courtois) et les paysans de la ferme (vilain) était très important. Il suffit de lire l'extrait du roman de Chrétien de Troyes « *Yvain ou le chevalier au lion* » pour s'en convaincre : « *Je m'approchais de ce vilain et vis qu'il avait plus grosse tête que roncin ou autre bête, cheveux mêlés en broussaille, front pelé de plus de deux emfans de large. Oreilles moussues et grandes comme celles d'un éléphant, sourcils touffus, visage plat, yeux de chouette et nez de chat, bouche fendue comme loup, dents de sanglier, aigües et brunes, barbe noire, grenons, tortis, menton soudé à la poitrine, longue échine, torte et bossue. Il était appuyé sur*

des sentiments et du don sexuel. Cependant, il y a une grande différence entre le Nord et le Sud. Au Nord, on retrouve un amour conjugal ; les textes littéraires décrivent l'amour entre maris et femmes. Au Sud, les textes littéraires disent que le mariage est une obligation sociale. Que l'amour n'existe pas dans le mariage, qu'il n'existe que de façon adultère. Cet amour avec lequel se confond l'existence courtoise porte un nom : *fin'amor* (l'adjectif *fin* implique l'idée d'un achèvement). C'est là un terme quasi technique, désignant un type de relation sentimentale et érotique.

Le courage

Au 11ème siècle, la vie était centralisée autour de la guerre et le courage. Les hommes étaient très dominants et les

écrivains étaient passionnés par le sujet.

Au 12ème et 13ème siècle, cette idéologie masculine change. Ce sont les femmes qui sont mises sur un piédestal. Cependant, quelques aspects masculins restent, mais seront transformés au fil du temps. Ces aspects sont le courage et la fidélité.

Les hommes combattaient en duel pour avoir l'honneur de gagner et pour acquérir la réputation d'être courageux, comme tout homme de guerre doit l'être. Ce qui leur permettait de se mettre en valeur auprès des demoiselles.

La fidélité (ou l'honnêteté)

A cette époque, un des aspects le plus important pour un homme est son honnêteté ou sa fidélité. L'honneur était le plus important de tous les composants de la courtoisie. Quand un vassal prêtait hommage à son seigneur, il lui promettait fidélité en temps de guerre. Si jamais il devenait vassal félon, c'est-à-dire un traître, cette réputation le suivrait partout dans le monde et personne ne voudrait de lui. Personne ne le voudrait comme ami, ni vassal, ni mari. Il ne pourrait vivre une vie heureuse de noble s'il n'était ni honnête ni fidèle. De même, si un homme prête hommage à la femme qu'il aime pour ensuite la trahir en aimant une autre femme, le même sort l'attendait. Elle le repousserait et ne lui parlerait plus jamais. Tout amour serait brûlé. De plus, la trahison serait répandue autour de lui et la honte l'entourerait à jamais. Toutes les femmes s'écarteraient et ne voudraient plus de lui.

Un chef-d'œuvre poétique français de cette époque mérite notre attention, il s'agit du **Roman de la Rose**.

Imprimé dès 1480, il est, à lui seul, une ère de la littérature française. Il se présente en deux parties. La première, écrite vers 1230, est un Art d'aimer selon les règles de la société courtoise, dû à un certain Guillaume, natif de Lorris-en-Gâtinais. La seconde partie, le Miroir aux amoureux, a été composée entre 1270 et 1280 par Jean Chopinel, dit Jean de Meung.

A suivre... la 2ème partie traitera des régions de France où elle s'est développée et des personnages grâce auxquels elle s'est répandue.

Daniel Maille

Remise des palmes d'honneur

Ecole des Chiens Guides de Toulouse



*Mr Gabriel Moll, président de l'école lauréate
Mr Philippe Carnot, trésorier du Cercle*

Jean Garcia, auteur photographe



*Mr Jean Garcia, lauréat
Mme Murielle Larribeau, administratrice du Cercle*

L'association a pour but d'éduquer des chiens guides pour permettre aux personnes aveugles ou malvoyantes de se déplacer avec autonomie, confort et sécurité.

L'éducation d'un chien dure environ 20 à 22 mois et coûte 25 000 €. Le chien doit être sociable, peu émotif et proche de l'homme. Ces chiens sont issus d'un centre national d'élevage spécialisé et parfois d'éleveurs professionnels. Les chiens principalement utilisés sont le Labrador, le croisé Labrador et Golden.

Toute personne motivée, aveugle ou malvoyante peut bénéficier gratuitement d'un chien guide.

L'école de Toulouse ce sont :

- 5 salariés administratifs
- 15 salariés techniques
- Un conseil d'administration composé de 17 membres bénévoles.

Pour répondre à une demande toujours croissante, l'école fait appel à la générosité publique. En revanche, dans le respect de la charte de la Fédération Française des Associations de Chiens guides d'aveugle et par souci de transparence il n'est fait aucun démarchage à domicile ni par téléphone. Une partie du financement de l'association provient de dons faits par des personnes physiques. En effet de nombreux donateurs fidèles soutiennent les actions de l'école.

Le chien guide est un vrai compagnon de vie et de vue, il est un facteur d'intégration sociale, il apporte une autonomie, un meilleur confort et une plus grande sécurité au quotidien.

A ce jour, 238 chiens guides ont été remis à des personnes non voyantes ou mal voyantes par l'école de Toulouse.

La vie de Jean Garcia est celle d'un homme aux multiples talents, multiples engagements mais avec une préoccupation essentielle, l'Homme avec un grand H. C'est au cours de cette vie bien remplie, riche en rencontres et en engagements, que la passion pour la photographie et l'écriture s'est peu à peu révélée pour s'installer complètement. Après plusieurs rencontres décisives dans le milieu de la photographie, Jean Garcia a trouvé sa personnalité artistique, celle de la photographie humaniste et du documentaire social. Auteur-photographe autodidacte, il est le président de l'association Espace Photo Humaniste qui a vocation à favoriser la réflexion sur la photographie à caractère humaniste et à promouvoir la réalisation de projets photographiques à caractère humaniste et social.

Durant ces 5 dernières années, Jean Garcia a réalisé une monographie composée de 4 thématiques consacrées aux territoires de montagne et à la ruralité dans les Pyrénées. Il a réalisé des publications dans le magazine Pyrénées Magazine et a exposé dans diverses villes telles que St Gaudens, Luchon, Toulouse, Marseille et Paris.

De ses photos se dégagent une extrême sensibilité, une extrême délicatesse. Elles témoignent des personnes et de leur vie sans jamais toucher au voyeurisme. L'humain est au centre de son activité et ses livres, publications, photographies représentent un travail de mémoire. Jean Garcia se tourne également vers des sujets plus sensibles comme les violences conjugales et travaille avec la même approche.

Conseil d'administration du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

●Carmen Robin - Pdt d'honneur●

- Pierre Pérez - Pdt●
- Marie-José Bourgeois-Ferrero - V-Pdt●
- Claude Palomera - V-Pdt●
- Marie-France Marchi - V-Pdt●
- Claudine Carneau - Sct●
- Serge Gambelin - Sct adj●
- Philippe Carneau - Trs●
- Mercédès Dardier - Trs adj●
- Christine Daguy - Ambassadrice●

- Jean-Claude Abadie●
- Georges Benayoun●
- Martine Jop●
- Serge Jop●
- Jean Laban●
- Murielle Larribeau-Mathe●
- Georges Miatto●
- Jean-Hugues Surleau●
- Raymond Vié●
- Jean-Marc Vitaux●



Directeur de la Publication :

Pierre Pérez

Directeur de Rédaction :

Claude Palomera

Comité de rédaction :

Marie-José Bourgeois-Ferrero
Claudine Carneau
Philippe Carneau
Martine Jop
Serge Jop
Murielle Larribeau-Mathe

Mise en page :

Matthieu Larriq
Jean-Marc Vitaux

Crédits photo:

Studio Belmonte